

COMPETENCE II : TRAITER UNE SITUATION RELATIVES AUX CONDITIONS DE L'HOMME DANS LA SOCIETE

THEME : LES CONDITIONS DE LA LIBERTE

LEÇON 3 : DIEU ET LA RELIGION

INTRODUCTION

Dans l'univers social se dresse le phénomène religieux comme une composante essentielle donc incontournable mettant en relation l'individu et le transcendant, le naturel et le surnaturel et se traduisant par la pratique religieuse à travers des cultes, des rites, des cérémoniales, des sacrements, des symboles et nécessitant une soumission de l'homme en vue de son bien-être et d'un avenir meilleur. Mais dans la mesure où le bonheur tant recherché et pour lequel l'homme semble s'aliéner reste un idéal donc toujours à venir, un problème semble se poser : la religion est-elle source d'assujettissement ou d'autonomie de l'être humain ? En d'autres termes, l'être humain s'illusionne-t-il et perd-il sa liberté dans son rapport avec le divin, ou acquiert-il plus de liberté ? En des termes simples, quel est l'impact de la croyance en Dieu ? Et de la pratique religieuse sur la liberté de l'homme ?

I/ DIEU COMME FONDEMENT DE LA RELIGION

A) L'IDEE DE DIEU

Dieu se trouve au centre de toutes réflexions sur la religion. Ce qui montre que la religion implique nécessairement la notion de surnaturel. Le surnaturel véhicule l'idée selon laquelle la vraie signification des choses n'est pas dans leur apparence quotidienne mais qu'il existe un autre monde, un arrière monde auquel l'homme doit croire et être initié. Ainsi, la pratique religieuse établit un dualisme fondamental entre le naturel et le surnaturel ; entre ce qui existe dans le monde physique et ce qui existe dans le monde métaphysique, entre le profane et le sacré. C'est ce dualisme que traduit **Roger Caillois** dans son œuvre L'homme et le sacré quand il dit que : « *toute conception religieuse du monde implique la distinction du sacré et du profane* ». La particularité réside d'abord dans le fait qu'il soit interdit ainsi qu'on le remarque dans les diverses formes de la religion que sont le polythéisme, le monothéisme, l'animisme et toutes les pratiques occultes. Toute religion constitue d'abord une affirmation à priori de l'existence d'un être sacré appelé Dieu et à qui on voue un culte. Dieu est objet d'admiration, de respect, de vénération. Ses qualités sont immenses il est immatériel, invisible, immortel, éternel, miséricordieux en un mot, il est perfection. C'est un être transcendant et inaccessible. A ses qualités le christianisme à ajouter à sa notion de Dieu Père qui est amour. C'est l'être moral par excellence. Le Dieu de la providence qui dirige le monde en vue du bien. Le Théisme moderne (la conception moderne de Dieu) considère Dieu comme créateur. Quant au Panthéisme il considère Dieu comme l'expression de la nature naturante. C'est-à-dire, l'émanation d'un principe naturel contrairement à l'Athéisme qui renonce à remonter à une cause première ou qui refuse l'existence de Dieu. L'Athéisme radical est un nihilisme moral comme à travers l'existentialisme athée où il s'agit de nier Dieu pour assurer la liberté humaine car si Dieu existe, l'homme ne peut être libre ou la conception de **Nietzsche** pour qui l'être humain est incompatible avec le divin. Dieu est ainsi coupé du monde et des hommes même si par moment, il se révèle à eux par des miracles, des signes, des phénomènes extraordinaires dont l'explication et la compréhension échappent à la raison humaine elle-même. Le prophète devient ainsi l'envoyé, l'intermédiaire, chargé d'établir la communication entre les hommes et Dieu. C'est le rôle de tous les leaders religieux le pape, le pasteur, le prêtre, le komian... Ce sont les ministres de Dieu qui établissent un rapport de dépendance, d'infériorité et

de domination. Au total, nous pouvons dire que Dieu est le fondement de la religion. Cependant, peut-on prouver de manière démonstrative son existence ?

B) LE PROBLEME DES PREUVES L'EXISTENCE DE DIEU

La réponse à cette question a fait l'objet de plusieurs preuves mais aussi de plusieurs critiques dans l'histoire de la philosophie. **Emmanuel Kant** ramène ses preuves à trois(3) : la preuve physico-théologique, la preuve cosmologique et la preuve ontologique. La première s'énonce comme suit : Il y a partout dans la nature, des signes d'un ordre exécuté dans un dessin (objectif) déterminé ; cet endroit n'est pas "itérant" aux choses. Il y a donc un être intelligent qui est la cause du monde. La seconde s'énonce comme suit : Si quelque chose existe, il faut aussi qu'existe un être absolument nécessaire. Quant à la preuve ontologique, elle stipule l'idée de Dieu est celle de l'être suprême contenant toutes les perfections. S'il n'existe pas, il ne peut pas être parfait, s'il est parfait c'est qu'il existe. A bien analyser toutes ses preuves peuvent être ramenés à la preuve ontologique qui pour être valide suppose qu'on puisse conclure de l'idée de quelque chose à son existence et **Kant** d'affirmer que toute preuve de l'existence de Dieu est une spéculation, une illusion de la raison. On comprend pourquoi pour **Sigmund Freud**, Dieu est le pur produit de l'imagination humaine. C'est une transposition de l'image infantile du père. Cependant, qu'il existe ou qu'il n'existe pas, cela n'enlève en rien la réalité de la religion et n'empiète pas sur sa présence dans la réalité sociale. Et cela s'explique par le fait que l'homme est un être métaphysique.

C) L'HOMME : UN ETRE METAPHYSIQUE

Le sentiment religieux qui est celui du sacré. C'est-à-dire tout ce qui apparaît comme doué d'une énergie dangereuse est incompréhensible malaisément malléable mais éminemment efficace provoque chez l'homme un sentiment ambivalent. C'est un sentiment de terreur et de confiance, d'effroi et de respect, un mystère terrifiant mais aussi fascinant selon le mot de **Rudolph Otto**. Ce caractère contradictoire provoque l'être humain une élévation vers l'absolue permettant de dire que l'homme est un animal religieux ou simplement que la religion est un phénomène universel. Cependant, la religion n'est pas un phénomène individuel car tout homme n'éprouve pas nécessairement un sentiment religieux et l'idée de l'athéisme traduit ce principe. Dans ces conditions, le sentiment religieux n'est-il pas une forme spécifique d'un autre sentiment qui lui serait véritablement universel. **Arthur Schopenhauer** développe cette idée quand il définit l'homme comme un animal métaphysique car pour lui « **excepté l'homme, aucun être ne s'étonne de sa propre existence, c'est pour tous une chose si naturelle qu'il ne la remarque pas** ». Chez l'homme en effet, la raison s'éveillant à la réflexion pousse à l'étonnement et au questionnement vis-à-vis des phénomènes tels que la mort. La source du besoin métaphysique qui est le propre de l'homme. Schopenhauer de conclure que l'homme est un être métaphysique. La question fondamentale de la religion de tous les systèmes métaphysiques semble être la suivante : qu'y a-t-il après la mort ? Freud confirme cette analyse de Schopenhauer en montrant que le sentiment religieux n'est qu'un sentiment infantile lié à un stade du développement psychique de l'individu. A partir de là, il conçoit la religion comme une illusion d'où cette affirmation : « **Ce qui caractérise l'illusion c'est d'être dériver des désirs humains** ». L'illusion religieux satisfait un désir très archaïque ; celui d'être protéger tout en étant aimé et tout enfant a connu un état de détresse dont la protection paternelle permet d'apaiser l'angoisse mais cette impression terrifiante dure toute la vie. Par ailleurs, l'homme semble être toujours menacé à travers la maladie, la conscience du temps et la conscience de la mort, la vie sociale contraignante imparfaite et la croyance en un être suprême semble nécessaire pour s'opposer à cette menace. Cet être suprême est celui qui dirige avec bienveillance le cours des événements qui n'abandonne pas ses créatures, qui récompense les justes dans l'au-delà. Ce rapport de l'être humain au transcendant, au divin est selon **Freud** le modèle de rapport entre un enfant et ses parents. C'est pourquoi il voit en la religion une névrose déception elle de l'humanité. C'est une conséquence du complexe d'œdipe. C'est-à-dire un ensemble de blocage dans les rapports père-enfant et influence l'existence future

de l'individu. Dire que la religion est une névrose c'est-à-dire qu'elle est une affection psychologique qui a ses racines dans l'histoire infantile du sujet. Les rites et les pratiques sont une expression de cette névrose dans le but de calmer l'angoisse. Ce qui va créer une sorte d'ivresse que **Karl Marx** qualifie d'opium. C'est-à-dire d'un poison qui endort l'esprit et rend supportable les malheurs des hommes. Cependant, l'homme doit pouvoir dépasser ce stade infantile c'est-à-dire le stade religieux car « *l'homme ne peut pas éternellement demeurer un enfant* » affirme **Freud**. Mais en se débarrassant de son illusion, l'homme ne se débarrasse pas de son angoisse face à l'univers, de ses interrogations face à la mort, de son impuissance face au temps parce qu'il reste et demeure un être métaphysique. Cette nature métaphysique de l'homme justifie la présence de la religion dans la sphère sociale et le phénomène religieux comme un fait humain fondamental.

II/ LE ROLE SOCIAL DE LA RELIGION

Le phénomène religieux apparaît comme une composante sociale, un fait humain fondamental. Il est source d'organisation sociale. Mais qu'est-ce que la religion ?

A) LA RELIGION COMME UN FAIT SOCIAL ET UN FAIT HUMAIN FONDAMENTAL

1- Approche définitionnelle de la religion

La religion est l'ensemble des croyances, des sentiments, des dogmes, et des pratiques qui définissent les rapports de l'être humain avec le sacré ou la divinité. Une religion particulière est définie par les éléments spécifiques à une communauté de croyants c'est-à-dire les dogmes, les livres sacrés, les rites, les cultes, les sacrement, les prescriptions en matière de morale, les interdits, l'organisation... La plupart des religions se sont développées à partir d'une révélation s'appuyant sur l'histoire exemplaire d'un peuple, d'un prophète ou d'un sage qui a enseigné un idéal de vie. On peut donc définir la religion par ses trois grandes caractéristiques : les croyances et les pratiques religieuses, le sentiment religieux ou la foi et l'union dans une même communauté de ceux qui partagent une même foi, l'église. Etymologiquement, le mot "religion" a un sens assez discuté voire controversé depuis l'antiquité. Il serait dérivé du latin "religio" qui signifie ce qui attache ou retient, le lien moral, la quiétude de conscience, de scrupule. Ce mot était utilisé par les romains avant Jésus-Christ pour désigner le culte des démons. Mais cette origine sera contestée depuis l'antiquité. Pour **Cicéron** le mot religion proviendrait de "relegere" qui signifie relire, revoir avec soin, rassembler dans le sens de, considérer soigneusement les choses qui concernent le culte des dieux. Pour **Tertulien** et **Lactance** ce mot dériverait de "religare" qui signifie relier, pour désigner le lien de piété qui unit à Dieu. Initialement utilisé pour le christianisme, l'emploi du mot religion s'est progressivement étendu à toutes les formes de manifestations sociales en rapport avec le sacré. De manière générale, c'est le lien qui unit les hommes entre eux avec Dieu et qui impose des pratiques, des rites. C'est une institution sociale caractérisée par l'existence d'une communauté d'individus unis, premièrement par l'accomplissement de certains rites réguliers, par l'adoption de certaines formules, par la croyance en une valeur absolue avec laquelle, rien ne peut être mis en balance ; deuxièmement par la mise en relation de l'individu avec une puissance spirituelle supérieure à l'homme, puissance conçue soit comme diffuse (animisme) soit comme multiple (polythéisme), soit comme unique (Dieu)(monothéisme). Au plan théologique, **Saint Thomas D'Aquin** la définit comme une vertu morale dont Dieu est la fin et le culte rendu à Dieu, l'objet ou la matière. Pour **Emile Durkheim**, la religion est « *un système de croyance et de pratique relatif à des choses sacrées et qui unissent en une même communauté morale appelée Eglise tous ceux qui y adhèrent* ». La religion est un système individuel de croyance ayant pour objectif Dieu et en tant que telle, est un fait humain fondamental.

La religion apparaît comme une relation avec Dieu et une communion avec les hommes entraînant une attitude de religiosité à tous les hommes. Attitude qu'on découvre pour une analyse des êtres sacrés même si cette expérience varie d'une religion à l'autre. Mais une chose est certaine c'est que toutes les sociétés

qui ont laissé des traces dans l'histoire possèdent un faisceau de religiosité ce qui nous permet de dire que la religion est le propre de l'homme et à travers elle, l'être humain exprime son essence métaphysique.

En effet, des religions disparues ou existantes montre le caractère universel de ce phénomène et une très grande variété dans les doctrines et les pratiques rituelles. On distingue généralement les religions dites primitives ou animistes, les religions orientales, l'hindouisme, le bouddhisme, le shintoïsme, le confucianisme, le taoïsme...et les religions monothéistes issues de la Bible, le judaïsme, le christianisme et l'islam. Le christianisme ayant lui-même donné naissance à plusieurs religions ou églises chrétiennes, catholiques, orthodoxe, protestantes, évangélique...Le phénomène religieux est donc consubstantiel à l'existence humaine et cela se traduit par les sculptures, les représentations, les dessins, les signes et les symboles particuliers. Elle est liée à la manifestation de la pensée symbolique à la volonté de l'homme de donner un sens à l'univers à travers des symboles. Elle implique donc nécessairement la notion du surnaturel et s'entoure d'interdits comme dans le polythéisme, l'animisme, le monothéisme et même la sorcellerie entendue comme l'exercice de certaines pratiques occultes (dans les ténèbres). Cette universalité du fait religieux se justifie à travers les diverses interprétations rationnelles de la religion.

2- L'universalité du fait religieux

Pour **Aristote** la science de la théologie a pour objet les êtres séparés de la nature, les moteurs immobiles qui permettent à toute chose de se mouvoir ; elle cherche à connaître les principes premiers et les causes de toute chose. Cette pensée d'**Aristote** a été le fondement de la philosophie chrétienne jusqu'à la fin du moyen-âge. Le rationalisme du 17^{ème} siècle cherche à séparer la foi et la raison dans la recherche de la vérité pour donner à la raison son autonomie. **René Descartes** a voulu concilier les intérêts de la science et de la religion. Dans la même période **Spinoza** identifie la divinité autour du monde réel. Dieu se confond avec la nature. Au siècle des lumières se développe l'athéisme philosophique hostile à la religion. Au 18^{ème} siècle **Emmanuel Kant** rend vaine la recherche des preuves ontologiques de l'existence de Dieu, Dieu n'est plus objet de connaissance, il relève de la croyance, de la foi. Dieu est une idée transcendante de la raison. Au 19^{ème} siècle **Feuerbach**, **Marx** et **Nietzsche** voient dans la religion des manifestations de l'ignorance et de la crédulité, d'une illusion. Au début du 20^{ème} Siècle **Freud** fait de la religion une névrose obsessionnelle de l'humanité dans laquelle, Dieu est l'image du père sous la protection duquel l'homme se place. Se détourner de Dieu est une des phases inexorables du développement de l'humanité. Quant aux sociologues comme **Emile Durkheim** et **Max Weber** la religion est une caractéristique essentielle de la société. A ce titre elle est une source d'organisation sociale.

B) LA RELIGION COMME SOURCE D'ORGANISATION SOCIALE

La religion relie les hommes les uns aux autres en créant et en consolidant les liens de fraternité et d'unité de telle sorte qu'elle transforme des groupes humains hétérogènes en une communauté unique, homogène et solidaire.

En effet, en tant que relation de l'individu à une communauté de fidèles, la fonction fondamentale de la religion est de rassembler les hommes autour d'un idéal de vie communautaire en ce sens, elle est génératrice d'une organisation sociale. **Proudhon** dira à cet effet que : « *C'est elle qui cimenta les fondements des sociétés, qui donna l'unité et la personnalité aux nations* ». Dans le même sens **Jean-Jacques Rousseau** présente la religion est "un ciment social" et traduit ainsi son caractère ralliant et unifiant. A travers la foi qui neutralise l'action dissolvante de la raison critique la religion contribue à solidifier les mœurs et les institutions. **Emile Durkheim** la définira comme un système de croyance solidaire. La cohésion du groupe ou lien horizontal que la religion développe dans l'espace et dans les temps entre les hommes est un principe par lequel les fidèles se reconnaissent. La religion développe le sentiment d'appartenir à une même société voire à une même famille. Les fidèles d'une même religion se

considèrent comme des frères, des sœurs issus d'un même père qui est Dieu. Elle permet ainsi de surmonter les différences naturelles, les clivages culturelles et dépasser les barrières sociales. Ce lien de fraternité qui consacre la solidarité ou l'unité du groupe reposent sur les mythes et les rites. Les mythes et les rites religieux jouent en effet un rôle social fondamental. Dans son œuvre Les deux sources de la morale et de la religion **Henri Bergson** situe cette fonction à trois niveaux qu'il a appelé " la triple assurance de la religion ".

En effet, la religion fournit une assurance, contre la désorganisation grâce aux interdits et aux tabous qu'elle impose et qui servent aux intérêts de la communauté. C'est un moyen de protection qui établit l'ordre et l'harmonie sur la terre comme dans l'au-delà. Elle fournit une assurance contre la dépression et l'angoisse. En effet, l'homme sait qu'il doit mourir et cette pensée de la mort est désespérante or en affirmant la continuité en la vie et la mort, la religion apparaît comme une sorte de mécanisme de défense de l'homme et de la société contre la représentation de l'inévitabilité de la mort et dans cette perspective, l'homme a de l'espoir. L'espoir d'expier les fautes à travers les rites afin de parvenir à une certaine paix. Enfin, elle fournit une assurance contre l'imprévisibilité et l'incertitude en encourageant l'individu et la société à se rendre maître de l'avenir. Cette analyse permet à **Henri Bergson** de présenter la religion dynamique comme une sorte d'énergie qui permet ainsi les mystiques de s'élever au-dessus des contingences matérielles immédiates pour créer ou inventer de nouvelles valeurs destinées au bien être de la communauté. En outre à travers les mythes religieux, l'homme donne une réponse aux questions qu'il se pose sur son origine et sa destinée, sur la mort, la liberté, le bonheur qui expriment des méditations d'ordre métaphysique. On peut donc dire que la religion à l'instar de la philosophie et de la science satisfait aux besoins cognitifs (de connaissances) des hommes. **Freud** dira dans l'avenir d'une illusion que la religion « *éclaire sur les origines et la formation de l'univers* ». La religion s'inscrit ainsi au titre de l'idéologie que développent de façon nécessaire toutes les sociétés, tout état ou toute nation. C'est une idéologie sacrée. On comprend pourquoi **Henri Bergson** à faire cette affirmation << *qu'on interprète la religion d'une manière ou d'une autre, qu'elle soit sociale par essence ou par accident, un point est certain c'est qu'elle a toujours joué un rôle social* >>.

Cette importance de la religion ne peut cependant pas faire perdre de vue son impact sur la liberté de l'homme.

III/ L'IMPACT DE LA RELIGION SUR LA LIBERTÉ DE L'HOMME

La religion est facteur d'aliénation. Il y a aliénation lorsque l'homme est étranger à lui-même, lorsqu'il ne s'appartient pas et dépend d'un autre, lorsqu'il est dépossédé de ses attributs.

A) LA RELIGION ET LA DEPOSSESSION DE L'HOMME

Dans sa manifestation et sa pratique quotidienne, la religion semble priver l'homme de sa liberté.

En effet, dans la mesure où l'homme doit une obéissance absolue et inconditionnelle à Dieu, il n'est plus maître de lui-même et son destin. Dans la pratique religieuse, Dieu est tout et tout est Dieu : « *Dieu est le commencement et la fin de tout* » affirme **Hegel** à cet effet. L'être humain est caractérisé entre autre par la conscience, la raison, la justice, la tolérance, l'amour, le pardon, la pitié, la bonté....Mais ces attributs lui sont arrachés au profit d'un être imaginaire appelé Dieu. Cette dépossession de l'homme est mise en exergue par **Ludwig Feuerbach** dans L'essence du christianisme lorsqu'il soutient que : « *L'homme affirme en Dieu ce qu'il nie en lui-même* ». L'homme devient ainsi étranger à lui-même, dépossédé de son être à l'image de l'esclave et il développe un sentiment de dépendance. L'image de Dieu provoque à la fois la crainte et la fascination et le sentiment du péché qui impose la confession, la soumission. Enfin, l'idée du jugement dernier se présente comme source de démotivation et d'abandon de soi. Toutes ces menaces perturbent la quiétude de l'individu. C'est ce que semble traduire **Bakounine** dans son œuvre

Fédéralisme, socialisme et anti-théologisme à travers cette déclaration : « *Considérer le chien apprivoisé implorant une caresse, un régent de son maître. N'est-ce pas l'image de l'homme à genou devant Dieu ?* ». C'est que pour lui l'obéissance à l'obligation morale est le signe de l'esclavage de l'homme car elle assujettit l'individu à une loi religieuse, morale ou sociale qui requière la soumission. Ainsi la soumission aux commandements divins en l'occurrence au Décalogue est le signe de l'esclavage de l'homme. La religion apparaît aussi comme un instrument d'aliénation et d'exploitation du peuple. Dans la prière par exemple, l'homme ne demande que l'accomplissement de la volonté de Dieu. Il perd ainsi son caractère conscient, la notion du libre choix en s'abandonnant totalement au sacré. Dans le sacrifice également, l'homme exécute la volonté de la divinité et perd tout ou partie de sa propre volonté. A travers les rites, les mythes et toutes les pratiques religieuses, l'homme s'impose tant d'obligations qu'il s'aliène. L'aliénation religieuse n'est pas seulement circonscrite dans le rapport entre Dieu et l'homme : elle se manifeste aussi dans le rapport entre les hommes eux-mêmes.

En effet, pour **Marx** la religion s'inscrit dans la lutte des classes ; c'est un instrument utilisé par la classe dominante pour maintenir le peuple dans une situation de domination afin de mieux l'exploiter. Elle est donc un moyen pour endormir les consciences en vue de prévenir d'éventuelles contestations ou révolution ; d'où cette déclaration dans Critique de la philosophie du droit de Hegel : « *la religion est le soupir de la créature exténuée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit des conditions sociales d'où l'esprit est exclu ; elle est l'opium du peuple* ».

En outre, la religion apparaît comme un système qui établit un lien entre les hommes et Dieu et entre les hommes eux-mêmes. Mais ce lien est loin d'être un lien égalitaire car il fonde une certaine hiérarchie avec à la tête les dignitaires c'est-à-dire les responsables religieux (Pape, Imam, Ayatollah, Gourou, Pasteur, Dalaï-lama) et les fidèles en dessous. Cette relation couvre donc l'idée de domination, de soumission donc de dépossession. On comprend pourquoi pour **Bakounine** la religion peut être perçue comme la négation de la liberté humaine. A travers ces discours et ces pratiques, la religion prive l'homme des biens terrestres, matériels et économiques en lui promettant d'autres richesses dans le ciel ; les richesses à venir. Pour mettre fin à cette domination, cette aliénation et permettre à l'homme d'être lui-même, c'est-à-dire de s'assumer, **Nietzsche** proclame la mort de Dieu. C'est que pour lui l'homme possède une volonté de puissance. C'est-à-dire le surhomme que la relation au divin étouffe. En proclamant la mort de Dieu, l'homme prend ses responsabilités. Quant à Sigmund Freud il montre dans son œuvre Malaise dans la civilisation que la religion et ses prétendus vertus ne sont que des inventions des plus faibles, incapables pour se consoler de leur misère, de leur faiblesse et satisfaire leur besoin de protection et de justice. Plus encore la religion se présente comme instigatrice de désordre sociale.

B) LA RELIGION COMME INSTIGATRICE DE DESORDRE SOCAL

La religion est un phénomène social ou culturel, il se présente sous des formes multiples selon les cultures. Elle est basée sur les dogmes c'est-à-dire des vérités absolues, incontestables. Il y a aussi une diversité de dogmes ce qui a pour conséquence le rejet de l'autre ou de la différence. La vérité semble toujours être détenue par celui qui la brandit. Ce qui signifie que les autres sont dans le faux. Il se développe donc une guerre rangée des religions. **Pierre Bayle** (écrivain français) met cette idée en exergue dans son œuvre Réponses aux questions d'un provincial quand il dit que « *Chaque religion enseigne que ses dogmes fondamentaux sont si clairs et les erreurs des autres sont si visibles* ». C'est le signe de l'intolérance et de la négation de l'autre ; ce qui a pour conséquence les guerres religieuses, les guerres saintes, les croisades qui sont des expéditions militaires entreprises du 11^e au 13^e siècle par l'Europe chrétienne sous l'impulsion de la papauté pour porter secours aux chrétiens d'Orient et répandre les lieux saints ; les affrontements entre hindous et les sikhs en Inde ; les conflits opposant les catholiques aux protestants en Irlande du nord ; le djihadisme, nom par lequel on désigne les idées et l'action des fondamentalistes extrémistes qui recourent au terrorisme en se réclamant de la notion islamique du djihad.

La suite logique c'est le bain de sang, les crimes atroces, les meurtrissures et la désolation. Et c'est la société qui en prend un coup et avec elle la liberté de l'homme. D'Holbach disait à cet effet que « *Les hommes n'ont jamais été plus ambitieux, plus avides, plus fourbes, plus cruels, plus séditionnaires que quand ils se sont persuadés que la religion permettait ou ordonnait de l'être* ». Ces conflits religieux, ces actes de terrorisme et de guerre sainte ont pour but de défendre la religion mais permettent malheureusement de dire que religion et guerre sont intimement liées. Cette idée de l'Ayatollah Ruhollah Khomeïni en disent plus quand il affirme que : « *La religion d'où la guerre est absente est une religion incomplète* ». On peut donc dire qu'à travers ses faits la religion perturbe la quiétude sociale et compromet la liberté des individus et des groupes. En fin de compte la religion développe un sentiment ambivalent en ce sens qu'en même temps qu'elle prétend libérer l'homme des vicissitudes de l'existence concrète, elle tout autant lui ôter son autonomie. Ces formes de liberté que propose la religion apparaissent donc plus comme une servitude.

CONCLUSION

La croyance en Dieu et la pratique religieuse ont visiblement un impact sur la liberté de l'homme. En effet, dans son contact avec le divin et à travers la pratique religieuse, l'être humain semble s'aliéner dans sa soumission et dans l'abandon de soi à ce qui n'est pas lui mais en même temps, il acquiert le sentiment d'une liberté plus absolue, plus élargie dans son contact spirituel avec la source de la liberté. La liberté religieuse apparaît ainsi comme une sorte de servitude ou d'asservissement. On peut donc dire que la religion conduit à la liberté dans la servitude.

CONCLUSION GENERALE

En définitive, nous pouvons dire que l'être humain aspire à la liberté. Mais c'est un être pluridimensionnel, à la fois un être individuel défini par la conscience mais déterminé par d'autres réalités enfouies en lui, un être social fait pour vivre avec ses semblables et soumis à des contraintes objectives et subjectives et un être métaphysique qui en aspirant au divin, la source de la liberté semble cependant s'aliéner. Finalement la connaissance de l'homme, la vie en société et Dieu et la religion apparaissent comme les conditions de la liberté humaine. Partant de là n'est-il pas indispensable de réfléchir aux conditions du progrès ?